

Le Centre d'histoire de Montréal

Lise Drolet

Numéro 53, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17629ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drolet, L. (1992). Le Centre d'histoire de Montréal. *Continuité*, (53), 43–45.



L'ancienne caserne de pompiers construite en 1903 se signale par sa façade animée et finement ornementée. Photo: CHM.

Le Centre d'histoire de Montréal

Complètement réaménagé en 1990-1991, le Centre d'histoire de Montréal propose un « voyage à l'intérieur de l'âme de la ville ».

La collaboration entre la Ville de Montréal et le ministère des Affaires culturelles pour la mise en valeur du Vieux-Montréal et du patrimoine montréalais a permis la réalisation de plusieurs projets. Restauration d'immeubles, aménagement d'espaces urbains, fouilles archéologiques, réhabilitation – notamment du secteur de la place Royale, de la place d'Youville et surtout de la Pointe-à-Callière – s'inscrivent au cœur de l'entente MAC-Ville depuis 1979. Complètement réaménagé en 1990-1991, le Centre d'histoire de Montréal est un des fleurons les plus attrayants des collaborations gouvernementales.

Au cœur du Vieux-Montréal, place d'Youville, le Centre est logé dans la caserne de pompiers N° 1 construite en 1903 sur l'emplacement du marché Sainte-Anne, dans ce qui était autrefois un quartier industriel et commercial. Le bâtiment de brique rouge est le fruit hybride des stylistiques hollandaise, italienne et anglaise assimilées et recomposées par les architectes Joseph Perrault et Simon Lesage. Dans un rendu assez pittoresque, ils ont dessiné une façade joyeuse, animée et finement ornementée, ouverte par de larges et élégantes baies cernées à l'étage de chaînages de pierre chamois. Trois arcs romans rythmés de médaillons sculptés donnent sur la place, au rez-de-chaussée. Fer-

mée en 1972, la caserne prête depuis 1983 son architecture soignée aux aménagements du Centre d'histoire.

DÉCOUVRIR L'ÂME DE LA VILLE

L'objectif des concepteurs du Centre, outre de donner un aperçu de l'histoire de Montréal et d'ouvrir le regard des visiteurs sur une ville aussi méconnue que regardée, est de proposer un « voyage à l'intérieur de l'âme de la ville ». L'âme de Montréal, telle que dépeinte ici, est circonscrite dans l'espace et dans le temps par des moments et des lieux choisis tant pour leur pouvoir évocateur que pour leur importance dans la définition de la métropole d'aujourd'hui.

Quelques grands thèmes, axés sur l'évolution de Montréal de 1642 à nos jours, permettent la sensibilisation à la présence de l'histoire dans la ville elle-même et son environnement. «La ville-musée» est un thème très actuel en muséologie et en interprétation urbaine. On l'exploite ici en dégagant l'interprétation de l'unique approche chronologique pour miser sur les activités d'éveil aux aspects multiples de l'histoire et de la constitution de la cité. Le visiteur est ainsi placé en état d'écoute active dans la ville et son cœur, que les concepteurs ont voulu battant. De la vidéo, des jeux, des diaporamas, du son, des bruits, assez d'interaction affirment la nette volonté d'éduquer rapidement. Les textes sont courts, le phrasé incisif, descriptif, les images hyperprésentes. La ville vient au visiteur à un rythme d'autoroute... Plus de trois cents artefacts accrochés aux

thématiques évoquent, questionnent, appuient les démarches de sensibilisation sur les deux étages qu'occupe l'exposition permanente.

D'entrée de jeu, les premiers pas ramènent trois cents ans en arrière sur une place occupée par les Amérindiens et les Blancs «fondateurs». La ville fortifiée, au rez-de-chaussée, est jouxtée des grandes institutions et des places de Montréal. Celles-ci témoignent de l'énergie que les pouvoirs religieux et financiers ont mis à construire Montréal avant le XX^e siècle. On présente ensuite la «Porte d'entrée du Canada», ses ports, ses gares, lieux d'accueil et de transbordement, lieux de passage. Puis vient la ville-industrie, à l'orée de notre siècle, peuplée d'ouvriers, souvent de ces immigrants fraîchement débarqués des bateaux du port ou des campagnes québécoises, qui investissent le territoire de la mé-



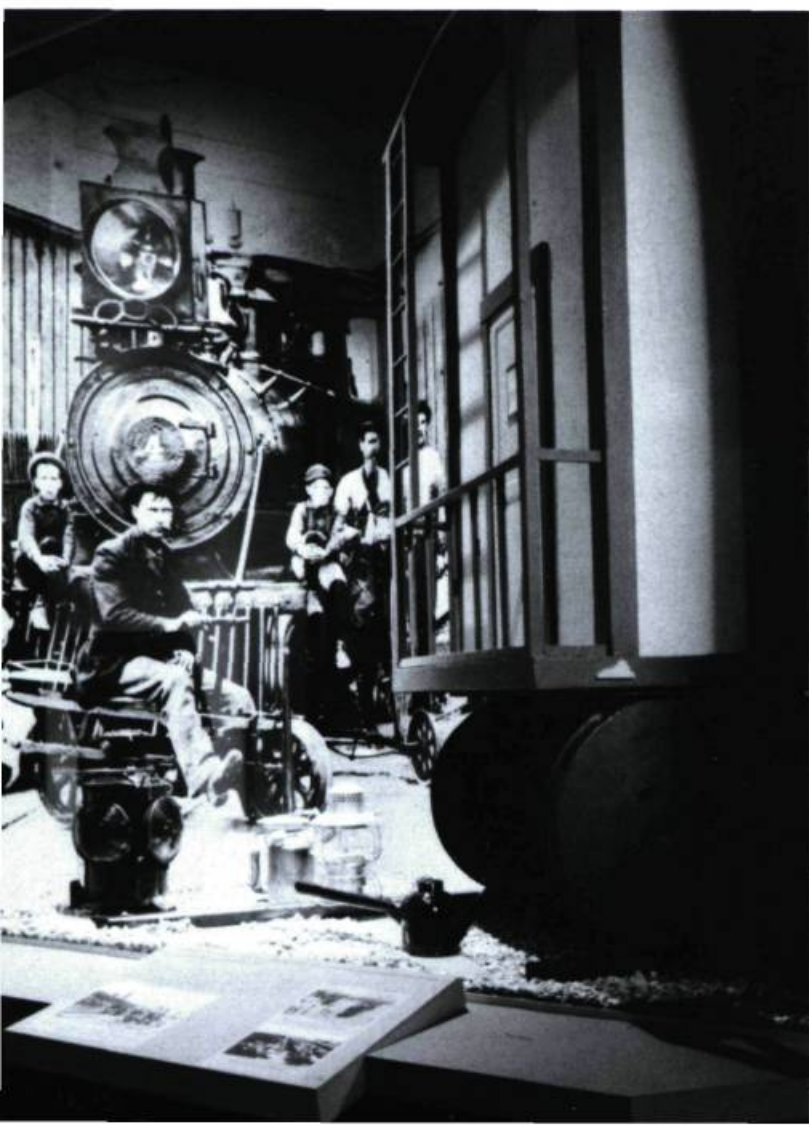
Un petit salon à la mode des années quarante. Photo: CHM.

tropole. Une vue panoramique réalisée dans les studios du photographe Notman, accompagnée d'une maquette interactive, expose dans la rotonde Montréal en plein essor.

Le XX^e siècle montre la cité croissante étendant son territoire, débordant le mont Royal, installant à l'aise ses quartiers résidentiels et industriels sur l'espace disponible. Le visage actuel de Montréal prend forme. Le typique immeuble résidentiel – trois étages de brique, balcons, escaliers multiples tirebouchonnant en façade – ouvre l'un de ses appartements au visiteur, à l'étage: rideaux de cretonne fleurie, fauteuil de cuvette, radio mastodonte pour la voix de l'évêque au chapelet de dix-neuf heures...

Au sortir du salon, le tramway nous emporte au centre-ville. Des rues, des rues! De Maisonneuve, Peel, Ontario, Hochelaga, Beaubien, Saint-André, Amherst, Rachel: les noms sont autant de traces des faits et des personnages que des traditions et des cultures. L'époque moderne de Montréal se vit à travers les vitrines de ses grands magasins, les baies de ses immeubles à bureaux, les affiches des cinémas.

L'époque de la construction du chemin de fer. Photo: CHM.



De l'accélération du développement urbain sourd la ville tentaculaire qui s'infiltré dans l'inconnu des souterrains et grimpe à la conquête des espaces urbains verticaux. Montréal, grande ville d'Amérique, se donne enfin aux conquérants par le métro.

L'INFORMATION INTELLIGENTE

Deux moyens intéressants développés par les concepteurs invitent les visiteurs à découvrir Montréal hors les décors en trompe-l'œil, envahissants mais très réussis, du Centre d'histoire. Ce sont les «boîtiers d'enrichissement», qui donnent de l'information complémentaire sur la ville, ainsi que les circuits urbains et «sites-relais», signalés près des modules d'exposition par un symbole. Les sites-relais proposent par exemple des visites de lieux, regroupés selon des thématiques précises: la Nouvelle-France, Montréal moderne des années vingt, Montréal industriel d'hier. Le visiteur est amené au Château Ramezay, au Centre Canadien d'Architecture, à la gare Windsor, aux silos à grain du port, au théâtre Outremont, etc.

On met parfois en question le télescopage de renseignements qu'offrent la plupart des centres et équipements d'interprétation; l'information y semble superficielle, les niveaux de lecture approximatifs. Mais ici les boîtiers d'enrichissement et les sites-relais permettent à l'amateur sérieux d'approfondir les notions abordées. De même, la présence des guides assure la diffusion du programme d'interprétation auprès du grand public aussi bien qu'auprès des groupes d'intérêts spécifiques.

L'âme de la ville, c'est aussi ces gratte-ciel à l'architecture triomphante. Photo: CHM.



Pour tout savoir sur le tramway de Montréal, quoi de mieux que de l'emprunter?
Photo: CHM.

Le centre-ville de Montréal, dans les années 1940-1950: personnages et faits d'histoire évoqués au fil des rues. Photo: CHM.



Il serait intéressant de comparer le centre d'interprétation de la Ville de Montréal avec celui de la Ville de Québec, qui tous deux sont installés dans des casernes de pompiers recyclées. L'un et l'autre témoignent de la nécessité pour les municipalités de diffuser de l'information sur

leur histoire, leur aménagement, la vie qui leur est propre. Alors que la capitale a récemment remis en cause l'existence du Centre d'interprétation de la vie urbaine, pour finalement le maintenir et le soutenir plus encore tellement il s'y fait une animation dynamique et efficace, Montréal a inauguré l'an dernier l'exposition du Centre d'histoire qui pourra s'intégrer aux activités du 350^e anniversaire.

L'interprétation de la ville participe à la croissance de sa vie culturelle. L'histoire intéresse et divertit. Interpréter la ville, son passé comme son présent, peut faire croître le sentiment d'appartenance des résidents, susciter l'intérêt pour le patrimoine urbain et pour la ville elle-même. Montréal comme Québec misent aujourd'hui, modestement mais honnêtement, sur ces moyens pour se mettre en valeur.

Cet article a été réalisé en collaboration avec Patrice Groulx, historien.

Lise Drolet
Historienne de l'art.

